

## « Les françaises et la cuisine : elles ne jouent pas aux chefs mais se débrouillent plutôt bien »

Séverine Dessajan

La cuisine, entendue comme un système, regroupe des actions, des techniques, des savoir-faire, des symboliques, des valeurs, de l'imaginaire. Elle est abordée ici à partir des pratiques auxquelles cette « activité » donne lieu et envisagée comme une construction sociale et identitaire (qui s'inscrit notamment dans des rapports sociaux). L'enquête quantitative sur les attitudes et usages culinaires réalisée par TNS Sofres pour le Cniel et l'Ocha a été faite auprès de 649 « responsables de la cuisine » au sein des foyers, dont 80% sont des femmes. Une partie des données collectées fournit des informations sur les « pratiques de la cuisine ». Cela concerne la préparation culinaire faite individuellement ou en famille (fréquence, temps moyen consacré, « niveau » de cuisine), les origines de cette pratique (quelles en sont les sources d'apprentissage ou d'inspiration), enfin le type de cuisine (les modes de cuisson, produits utilisés, avec quels objets, etc...) A partir de ces données quantitatives, plusieurs profils de « responsable de la cuisine » ont été identifiés : le décontracté, le perfectionniste, le traditionnel attentif, l'hôte et le récalcitrant. Cette typologie a été élaborée à partir de comportements et d'attitudes généraux à l'égard de la cuisine, analysés à travers notamment des notions de plaisir, de santé, de transmission, de convivialité, de simplicité... Or la diversité des pratiques culinaires peut également s'expliquer par plusieurs facteurs tels que : la division sexuelle des tâches domestiques ; l'appartenance générationnelle ; la dynamique du cycle de vie ; la dimension socioprofessionnelle ; la culture d'appartenance ; les représentations etc... Chacun de ces facteurs peut donner un axe de lecture différent des pratiques culinaires et c'est la combinaison de ceux-ci qui rend compte de la complexité de l'activité.

**Séverine Dessajan** est chercheur associée contractuellement au Centre de Recherche sur les Liens Sociaux (Cerlis - CNRS / Paris 5) depuis 2001. Après un doctorat d'anthropologie sociale et ethnologie, consacré à une population camerounaise (EHESS, 2000), elle a travaillé sur plusieurs problématiques dont les publics des musées, la perception de l'espace urbain et les pratiques culinaires.